

# Les fantaisies : éloge du regard presbyte

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 44

PDF erstellt am: **30.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





**LES FANTAISIES**  
de Jean-François Duval

## Eloge du regard presbyte

**B**eaucoup de gens en vieillissant deviennent presbytes (c'est un effet tout à fait naturel de la courbure de l'œil). A mon avis, cela ne concerne pas seulement la vue, mais la personne tout entière: la façon qu'elle a de considérer le monde, l'univers, et toutes choses. Quand on vieillit, on prend du recul, de la distance, on voit mieux les choses de loin, de plus haut – un peu de la même façon qu'Armstrong et Aldrin lorsqu'ils mirent le pied sur la Lune, avec vue complète sur le globe terrestre. Voltaire appelait ce phénomène «voir les choses du point de vue de Sirius»: son *Micromégas* est un habitant de ce lointain système solaire, qui lui sert à mieux illustrer son propos.

Quand on est jeune, pas possible! La jeunesse est myope. Elle a les yeux collés sur l'instant – quasi ni passé, ni futur! L'enseignement moderne a d'ailleurs fait de tels ravages que je connais des ados qui ne savent pas si les cow-boys, c'était avant

**Les dinosaures, les mammouths, les hommes des cavernes, il me semble que c'était hier.**

ou après l'Empire romain. La jeunesse vit tout entière dans le présent, et elle a bien raison – à chaque âge ses privilèges. Un bambin tombe au sol, s'écorche le genou et part en larmes! Une fille de 15 ans fait tout un drame parce qu'elle a un bouton sur le nez. A 40 ans, on s'inquiète de ne pas encore porter une Rolex au poignet.

Quand vous êtes vieux, fini tout ça! Seules les choses dignes de causer vraiment du souci vous en causent. Sur à peu près tout, vous portez un regard plus exact. Pourquoi? Parce qu'au fil des expériences de toute une vie, vous avez su établir une saine distance entre les événements, bons ou mauvais, et l'effet qu'ils produisent sur vous. Oui, on voit enfin les choses de haut.

Notre histoire elle-même, par exemple! Personnellement – j'ignore si vous partagez mon sentiment – toute l'histoire du monde, et surtout celle de l'humanité, m'apparaît désormais d'une brièveté extrême. Les dinosaures, les mammouths, les hommes des cavernes, il me semble que c'était hier. Aujourd'hui, je suis stupéfié que le XVIII<sup>e</sup> siècle, la Renaissance, le Moyen Age, Rome, le siècle de

Périclès, Bouddha, Confucius, Nabuchodonosor aient pu me paraître perdus dans les lointains d'un passé inaccessible.

Plus j'avance en âge, plus ces événements et toutes ces personnes me deviennent proches et familiers. Désormais, j'ai le recul nécessaire pour que les époques se présentent dans leur ensemble à mon esprit, elles ne rechignent plus à être saisies d'un seul regard.

Du même coup, un curieux trait de caractère se développe chez moi: un amour pour les objets soit disant anciens, que justement je ne trouve plus si anciens que ça. Je les trouve plus jeunes qu'autrefois! Tenez: gosse, j'étais, dans l'appartement familial, épouvanté par un épais volume des *Lettres à Lucilius* de Sénèque, à la reliure de basane râpée par trois siècles d'existence, je prenais mes jambes à mon cou devant ces pages percées de trous de vers. Ça sentait tellement la mort que je crois bien avoir enfoui la chose au plus profond d'une sombre armoire, pour la dérober à mon regard.

Aujourd'hui, bizarrement, c'est le contraire qui se produit. Ce même vieux bouquin, je suis en train de me demander si je ne vais pas lui réserver la plus belle place dans la bibliothèque du salon.

Attention! je ne crache pas sur le moderne (j'ai des trucs très contemporains suspendus aux murs). La ligne pure de mon iMac me comble d'aise. Les dernières découvertes scientifiques aussi, quand elles m'apprennent par exemple que les bousiers nous sont supérieurs dans l'art de s'orienter d'après la cartographie de la voûte céleste; ça, ça me fait jubiler!

Cela ne m'empêche pas de garder de l'estime pour tel secrétaire de marqueterie qui a vaillamment traversé les siècles – je plante des spots Ikea au plafond pour mieux mettre en valeur ce genre de «vieillesse». Désormais, j'aime que le présent rejoigne le passé, et les façons dont celui-ci nous conduit vers l'avenir.

J'ai cessé d'être myope. Je mélange les époques, elles se rejoignent dans mon regard pour ne plus former qu'un grand tout dont j'entrevois de mieux en mieux les parties, et comment elles se relient entre elles. Tout à coup, l'Histoire, cette branche que je haïssais à l'adolescence, m'intéresse plus que je ne l'aurais jamais cru possible. J'y vois la preuve que, plus qu'à 20 ans, je vis au présent. D'où viens-je? qui suis-je? où vais-je? Voilà des questions qui resteront certes toujours insolubles, mais sur lesquelles, la presbytie aidant, j'affûte chaque jour mon regard.